

ALAIN JEAN-MARIE • RYUCHI SAKAMOTO • ERIK TRUFFAZ • CÉLINE BONACINA

JAZZ

n° 83
DÉCEMBRE 2019 -
JANVIER 2020

NEWS

REVUE ÉCLECTIQUE

SÉLECTION

**10 artistes
pour bien
débuter 2020**

AMAZONIE

**La forêt brûle,
Benoît Crauste
harmonise
ses sons**

BAPTISTE
TROTIGNON

**Retour
en solo**

LA MUSIQUE
COMME EXUTOIRE

JAIMIE
BRANCH

L 15242 - 83 - F: 5,90 € - RD



MESN: 2116 - 4673
DOMS: 6,90 €
DOMA: 8,00 €
BEL: 6,30 €
CH: 7,50 F.
CAN: 9,50 \$CA
ITAPORT CONT: 6,5 €
NCA: 7,90 CHF
POL: 9,60 CZP

BENOÎT CRAUSTE

A LA RECHERCHE DE NOTRE PATRIMOINE SONORE

Les raisons de s'affoler devant le réchauffement climatique et l'effondrement des écosystèmes qui en découlent ont été rappelées dramatiquement par les incendies des forêts équatoriales de l'été dernier. Une conséquence souvent oubliée de la situation touche cependant directement la vie musicale des sociétés humaines : avec les forêts, c'est tout un patrimoine sonore qui disparaît. Quelles musiques, quels sons sommes-nous en train de perdre ? Tentative de réponse avec Benoît Crauste, saxophoniste parisien (proche de la « famille » d'Hermeto Pascoal) qui vient de réaliser un projet enthousiasmant d'harmonisation de la forêt vierge brésilienne, *Chuva Caiu* paru sur le label Brésilien Pirasema en juillet 2019.

PAR PIERRE TENNE

RENCONTRE



© XIDR

Des forêts brûlent. Leurs musiques avec. Personne ou presque n'en parle... Loin de l'Amazonie incendiée tout l'été et dans la cuisine de bagnoles, de terrasses, de vélos, de piétons et de travaux qui constitue le paysage sonore de Belleville, Benoît tente de reconstituer cette musique d'une forêt vierge du Nord de l'état de Rio. « Je m'intéresse à la forêt et à ses sons depuis que je suis tout petit... Quelqu'un comme Hermeto Pascoal, ou David Rothenberg, qui joue de la clarinette avec les baleines, m'ont aussi inspiré et aidé à comprendre que je pouvais très bien faire cohabiter les deux passions qui m'habitent : l'amour de la nature et de la musique. »

Nature et musiques brésiliennes sont des piliers importants pour le jeune saxophoniste, comme en témoignent de récents projets comme *Blue Tangerine* ou sa participation au groupe de la flûtiste brésilienne Mariana Zwart. Le client rêvé pour discuter en musicien des questions environnementales amazoniennes et râler contre le capitalisme mondialisé et Bolsonaro ? Raté : « Je peux parler de ce que j'ai vu, plus que des questions de déforestation que je ne maîtrise absolument pas... On ne

peut pas parler de cela au seul niveau émotionnel, sinon on pète un plomb ! » Tant pis pour les mots d'ordres et les grandes imprécations : nous parlons musique. « Moi, je suis un musicien qui est arrivé avec ses micros dans une forêt vierge, la Mata Atlantica. J'y ai fait une résidence, la Residência Sao Joao pas loin de la ville où l'on Jobim a composé « *Agua de Março* » ! Quand tu arrives dans cette forêt, la première chose qui te frappe est l'univers sonore. C'est un charivari de sons, à toutes les fréquences, qui change selon les heures de la journée ! Chez nous, nous avons de superbes sons, mais ça n'a rien à voir ! Au Brésil, la nature est présente et puissante partout, même à Rio. » Le choc esthétique est à l'origine d'un des projets les plus récents de Benoît Crauste : *Chuva Caiu*, projet d'harmonisation en solo de ses enregistrements de la Mata Atlantica. « Je n'ai pas fait ça scientifiquement, mais au feeling. J'ai enregistré plein de sons de la forêt, puis je suis allé dans une petite chapelle attenante à une fazenda, au fond d'une bambouseraie, et j'ai commencé à relever les notes. Et j'ai harmonisé le tout avec mes sax, en post-prod. L'interaction avec les sons de la forêt était assez simple : j'ai relevé des mélodies ou tonalités créées notamment par les oiseaux ou les grillons, puis j'ai harmonisé en différentes couches en me laissant inspirer par cette ambiance et cet univers sonore. »

Univers sonore. Le terme est lâché, soulignant en creux ce qui se joue dans la pratique de la musique avec ces grands autres qu'on désigne imparfaitement comme « nature » : animaux, végétaux, minéraux, etc. Les sons qui n'organisent pas les humains et qui loin d'insipides galettes méditatives sorties de chez Nature & Découvertes, sont au cœur de réflexions scientifiques (l'anthropologie sonore étamée depuis trente ans par Steven Feld ou Jim Blacking) comme bioacoustiques (les travaux de Bernie Krause sur la « biophonie » des forêts). Pour un jeune musicien comme Benoît Crauste, l'interaction avec un quelconque univers sonore passe d'abord par une proposition musicale qui instaure une continuité avec toute activité musicale : « ce que je voudrais proposer part de cet univers sonore forestier, très dense et organisé, est d'amener l'auditeur à un silence intérieur. Pour le dire autrement, j'avais envie d'apporter la dimension interactive de l'homme avec son milieu. Pendant ma résidence dans la forêt, j'ai eu un vrai moment musical où j'ai improvisé avec des crapauds marteau qui faisaient de véritables percussions : je suis convaincu qu'il y a eu une interaction musicale avec ces crapauds. Cette interaction est évidente pour les Amérindiens, moins peut-être pour nous... J'aurais une hypothèse, mais c'est ce qu'on n'aurait pas trop tendance à considérer que l'homme est une merde ? Que l'Homme va tout détruire, tout casser ? Je commence à en avoir marre de cette idée : la seule chose qui va nous sauver, c'est nous-même, notre part la plus belle ! » Loin de tout catastrophisme ou de toute patrimonialisation, l'interaction musicale avec la forêt devient ainsi la ressource d'une pratique retrouvée de ses propres sons, dans une volonté revendiquée d'extirper au mieux – si possible – la musique de toute idéologie.

L'idéologie ? « L'erreur, ce serait de passer tout cet effort à pointer du doigt un certain homme politique brésilien... Le pays est au plus mal, et depuis plus longtemps





« Pendant ma résidence dans la forêt, j'ai eu un vrai moment musical où j'ai improvisé avec des crapauds marteau qui faisaient de véritables percussions : je suis convaincu qu'il y a eu une interaction musicale... Cette interaction est évidente pour les Amérindiens, moins peut-être pour nous... »

que son arrivée au pouvoir, mais en tant que musicien je préfère amener l'auditeur à une introspection...» Cette musique libre avec une ambition cosmique qui accompagne le jazz et tant d'autres genres depuis des lustres, trouve une expression singulière dans un Brésil où la forêt tropicale occupe encore une place presque unique sur la planète : la *Musica Universal* pratiquée par Hermeto Pascoal et son bassiste libéré Zwarg, auprès duquel Benoît Crauste a étudié, revendique entre autres l'imitation des sons naturels comme fondement de leurs pratiques. « Quand tu écoutes Hermeto, tu as l'impression d'être dans une jungle tellement il y a d'infos ! Et surtout, ce que j'ai vu dans les ateliers d'libéré, c'est que tous les musiciens font des choses différentes, que ce soit aux niveaux harmonique, mélodique ou rythmique. Quand tu écoutes mes fameux crapauds, c'est rare qu'ils fassent la même chose ! Le parallèle peut paraître exagéré, mais d'après moi, ça tient la route. » De l'impulsion créatrice jusqu'à l'esthétique même de cette musique, l'affirmation de Benoît Crauste et de la *Musica Universal* est donc colle, forte et simple, d'un continuum indéniable entre sons organisés par les êtres humains et les animaux ou végétaux. Le caractère spirituel et cosmique offert par une telle conception va puiser en profondeur dans l'histoire du jazz, se nouant avec les manifestes *spiritual* de Coltrane, Sanders et tant d'autres, mais aussi dans d'innombrables traditions rappelées par les catalogues d'oiseaux de Messiaen ou les sonates « représentatives » de Biber dès le *xvii^e* siècle européen. Eux aussi s'éloignaient de toute idéologie, comme les musiciens brésiliens qui côtoient le saxophoniste parisien : « d'après mon vécu, la politique n'est pas au cœur de leur discours. Leur vie, c'est la musique. Et ils vont l'offrir partout dans le monde, comme libéré qui est un passeur incroyablement ouvert et généreux. »

La transmission qui anime ces mondes musicaux noue elle aussi des parallèles avec les univers sonores dits naturels : ces musiciens donnant à la nature cette place centrale cherchant à diffuser leur musique dans une illimitation des sensations qui dépassent la seule rationalité. « La première fois que j'ai joué avec libéré, je lui ai dit rapidement : "je ne comprends pas." Il m'a répondu immédiatement : "non ! Ne cherche pas à comprendre, joue ! Ressens !" Il m'a cité une phrase d'Hermeto : "quem pensa morte." Qui pense meurt. Ça m'a libéré. Ce que je fais n'a rien à voir avec leur musique, mais c'est inspiré du même endroit, je crois... De l'écoute de la nature. » Cette écoute est alors d'abord une ouverture : à soi-même et aux bruits qui nous environnent et nous constituent, au-delà même de l'évidence et de la puissance des biophonies de la forêt vierge. Comme une invitation à nouer d'autres liens musicaux : « j'aimerais bien aussi faire quelque chose autour des sons de ville. Descendre au marché de Belleville, et relever le mec qui vend ses carottes ! Et tout devient musique ! »

On insiste malgré tout. Ce patrimoine décrit depuis la forêt brésilienne par le musicien continue de brûler et on souhaiterait savoir ce qu'il en pense. D'un immense silence pensif, vient une réponse : « si ça continue, il y a beaucoup de musiques qui seront perdues à jamais. Mais j'ai bon espoir que ça ne se passe pas ainsi. Si avec mes sons, je peux juste inviter les gens à se raccorder à cet univers sonore que j'ai entendu, à comment je l'ai ressenti, je suis content. Dans ce monde, ce n'est pas être new age que de chercher cela. » Nouveau silence. « Ce qu'on peut trouver dans la nature, c'est un endroit où se cacher. Un interstice. Un oiseau qu'on entend mais qu'on ne voit pas. »



LE SON
BENOÎT CRAUSTE
Chuva Caiu
(Pirassera)

« J'aimerais bien aussi faire quelque chose autour des sons de ville. Descendre au marché de Belleville, et relever le mec qui vend ses carottes ! Et tout devient musique ! »

